

FICHE 4 Analyser une séquence de film : la plaidoirie d'Atticus Finch

1. Remarques sur le procès : interrogatoires et contre-interrogatoires (65'28''>87'56'')

- Indiquez l'échelle de plan utilisée dans le plan qui ouvre la séquence (cf. photogramme ci-contre) et justifiez le choix de cette échelle.
- En quoi l'avocat Atticus Finch et le procureur Mr. Gilmer s'opposent-ils ? Pour répondre, soyez attentifs à leur tenue vestimentaire, à leur attitude, à leurs gestes, à leur langage, à la manière dont ils sont cadrés.
- Quel portrait le procès permet-il de construire de Mayella Ewell ?

2. La Plaidoirie d'Atticus (87'57''>94'57'')

- Combien de plans composent cette séquence ? Comment expliquez-vous qu'ils soient si peu nombreux ?
- Quelle est la fonction des plans montrant l'auditoire ?
- Analysez les raccords entre les plans.

3. Comparaison de la séquence de film et de la séquence de roman

Il [Atticus] marqua une pause puis fit quelque chose qu'il ne faisait pas d'habitude : détachant montre et chaîne de son gousset, il les plaça sur la table et dit :

- Avec la permission de la cour...

Le juge acquiesça de la tête et Atticus fit une chose que je ne lui avais jamais vu faire jusque-là, ni en public ni en privé et qu'il ne fit plus jamais ensuite : il déboutonna son gilet, puis son col, desserra sa cravate et ôta son veston. Jusqu'au moment où il se déshabillait pour se mettre au lit, il ne dégrafait jamais le moindre de ses vêtements. Pour Jem et moi, cela revenait à le voir complètement nu devant nous. Nous échangeâmes des regards horrifiés.

Il mit les mains dans ses poches et revint vers le jury, l'attache d'or de son col et les pointes de son stylo et de son crayon brillant dans la lumière.

- Messieurs les jurés, dit-il.

Jem et moi nous regardâmes de nouveau ; il aurait pu dire « Scout ». Sa voix avait perdu sa sécheresse, son détachement, et il s'adressait au jury comme s'il s'agissait de gens au bureau de poste du coin.

10 - Messieurs les jurés, dit-il, je serai bref, mais j'aimerais consacrer le temps qui me reste à vous rappeler que cette affaire n'est pas difficile, elle n'exige pas de passer au crible des faits compliqués, mais elle implique que vous soyez sûrs, au-delà de tout doute raisonnable, de la culpabilité du défendeur. Pour commencer, cette affaire n'aurait jamais dû être jugée. Elle est aussi évidente que la différence entre le noir et le blanc.

« L'accusation n'a pas produit le moindre certificat médical prouvant que le crime dont Tom Robinson est accusé a bien eu lieu. Elle s'est appuyée sur la déposition de deux témoins dont le contenu a été non seulement sérieusement remis en cause par le contre-interrogatoire, mais carrément contredit par le défendeur. Celui-ci n'est pas coupable ; mais il y a dans cette salle
15 quelque'un qui l'est.

« Je n'éprouve que pitié pour le principal témoin, mais ma pitié ne va pas jusqu'à la laisser mettre en jeu la vie d'un homme, ce qu'elle a fait pour tenter de se débarrasser de sa propre culpabilité.

« Je dis bien culpabilité, messieurs les jurés. Car c'est ce qui l'a motivée. Elle n'a commis aucun crime, elle a seulement brisé le code rigide et ancien de notre société, un code si sévère que quiconque l'enfreint est rejeté de notre monde comme indésirable. **Elle est la victime d'une cruelle misère et de l'ignorance, mais je ne peux l'excuser pour autant : elle est blanche.**

20 Elle connaissait l'énormité de son acte, seulement, parce que ses désirs étaient plus forts que le code qu'elle brisait, elle a persisté. Elle a persisté puisque sa réaction a été de faire quelque chose que nous avons tous pratiqué à un moment ou à un autre. Elle a fait ce que font tous les enfants, elle s'est efforcée de rejeter sur un autre la preuve de sa faute. Mais, en l'occurrence,



Photogramme *Du Silence et des ombres*.

elle n'était pas une enfant dissimulant des objets volés : elle s'en est pris à sa victime – par nécessité, il lui fallait s'en débarrasser, il lui fallait l'écartier de son monde. Elle devait détruire la preuve de sa faute.

25 « Or, quelle était cette preuve ? Tom Robinson, un être humain. Il lui fallait écartier Tom Robinson de son chemin. Tom Robinson qui risquait de lui rappeler, jour après jour, ce qu'elle avait fait. Et qu'avait-elle fait ? Des avances à un Noir.

« Elle était blanche et elle avait fait des avances à un Noir. Acte innommable aux yeux de notre société : elle avait embrassé un Noir. Pas un vieil oncle Tom, mais un jeune homme vigoureux. Aucun code ne comptait pour elle avant qu'elle l'enfreigne, mais, après coup, il l'a brisée.

30 « Son père avait tout vu et le défendeur a témoigné de sa réaction. Qu'a fait le père ? Nous l'ignorons mais nous possédons des preuves circonstanciées indiquant que Mayelle Ewell a été sauvagement battue par quelqu'un qui s'est servi presque exclusivement de sa main gauche. Nous savons en partie ce que Mr Ewell a fait : ce que n'importe quel autre homme blanc, craignant Dieu, respectueux des traditions, aurait fait dans sa situation – il a obtenu un mandat d'arrêt contre Tom Robinson, qu'il a sans aucun doute signé de la main gauche, et Tom Robinson comparait aujourd'hui devant vous, après avoir prêté serment avec sa seule main valide – la droite.

« Et un Noir si tranquille, si respectable, si humble, qui a la témérité insensée d'éprouver de la pitié pour une femme blanche, a dû témoigner contre deux Blancs. Je n'ai pas besoin de vous rappeler leur apparence et leur conduite à la barre, vous les avez vus vous-mêmes.

35 A l'exception du shérif du comté de Maycomb, les témoins de l'accusation se sont présentés à vous, messieurs les jurés, à cette cours, avec la certitude cynique que leurs dépositions ne seraient pas mises en doute, que vous, messieurs les jurés, les suivriez en vous fondant sur la présomption, la malfaisante présomption, que *tous* les Noirs mentent, que *tous* les Noirs sont fondamentalement des êtres immoraux, que *tous* les Noirs représentent un danger pour nos femmes, présomption qui ne peut être associée qu'à des esprits de leur calibre.

40 « Ce qui, messieurs les jurés, nous le savons, est en soi un mensonge aussi noir que la peau de Tom Robinson, un mensonge que n'ai pas besoin de souligner. Vous connaissez la vérité, et la vérité est que certains Noirs mentent, certains Noirs sont immoraux, certains Noirs représentent un danger pour les femmes – noires ou blanches. Mais cette vérité s'applique au genre humain dans son ensemble, pas à une race en particulier. Il n'y a personne, dans cette salle, qui n'ait jamais menti, jamais commis d'acte immoral et aucun homme ne peut prétendre n'avoir jamais regardé aucune femme sans la désirer.

Atticus marqua une pause et sortit son mouchoir. Puis il ôta ses lunettes, les essuya, et nous eûmes droit à une nouvelle « première » : nous ne l'avions jamais vu transpirer – il faisait partie de ces hommes dont le visage reste constamment sec. Mais, à présent, il était luisant de sueur.

45 - Encore un mot, messieurs les jurés, et j'en aurai terminé. Thomas Jefferson a dit un jour que tous les hommes naissent égaux, phrase dont les Yankees et la dame de la Présidence à Washington¹ aiment à nous rebattre les oreilles. Certaines personnes ont tendance, en cet an de grâce 1935, à utiliser cette phrase en la sortant de son contexte pour satisfaire tout le monde. L'exemple le plus ridicule que je connaisse est que les gens qui dirigent le système scolaire encouragent de la même façon des idiots et les paresseux d'une part et ceux qui travaillent de l'autre. Puisque tous les hommes sont nés égaux, vous diront gravement les enseignants, les enfants qui ne suivent pas souffrent d'un terrible sentiment d'infériorité. Nous savons que tous les hommes ne naissent pas égaux au sens où certains voudraient nous le faire croire – certains sont plus intelligents que d'autres, certains ont plus de chances parce qu'ils sont nés ainsi, certains hommes gagnent plus d'argent que d'autres, certaines femmes font de meilleurs gâteaux que d'autres –, certains sont plus doués que la moyenne.

50 « Mais ce pays met en application l'idée que tous les hommes naissent égaux dans une institution humaine qui fait du pauvre l'égal d'un Rockefeller, du crétin l'égal d'un Einstein, et de l'ignorant l'égal de n'importe quel directeur de lycée. Cette institution, messieurs les jurés, c'est le tribunal. Qu'il s'agisse de la Cour suprême des Etats-Unis ou du plus humble juge de paix du pays, ou de cette honorable cour où vous siégez. Nos tribunaux ont leurs défauts, comme toutes les institutions humaines mais, dans ce pays, ils font office de grands égalisateurs puisque tous les hommes y sont nés égaux.

55 « Je ne suis pas idéaliste au point de croire aveuglément en l'intégrité de nos tribunaux et dans le système du jury ; pour moi, il ne s'agit pas d'un idéal, mais d'une réalité vivante, opérationnelle. Messieurs les jurés, un tribunal ne vaut pas mieux que chacun de vous. Une cour n'est sérieuse que pour autant que son jury l'est et un jury n'est sérieux que si les hommes qui le composent le sont. Je suis sûr que vous allez examiner sans passion les témoignages que vous avez entendus, prendre une décision et rendre le défendeur à sa famille. Au nom de Dieu, faites votre devoir.

La voix d'Atticus tomba d'un coup et, en se détournant du jury, il ajouta quelque chose que je ne saisis pas, peut-être plus pour lui-même que pour la cour. Je poussai Jem du coude.

- Qu'est-ce qu'il a dit ?

- « Au nom de Dieu, croyez-le », il me semble.

60 Brusquement, Dill se pencha devant moi pour tirer Jem par la manche :

- Regarde !

Nous suivîmes la direction de son doigt, le cœur battant. Calpurnia était en train de remonter l'allée centrale et se dirigeait droit vers Atticus.

¹ Référence à Eleanor Roosevelt qui ne ménageait pas ses critiques aux Etats du Sud pour leur conception des droits civiques.

➤ **Découverte du texte**

1. Quelles observations de la narratrice (Scout) soulignent le caractère inhabituel de la scène relatée ?
2. Identifiez et reformulez les arguments qu'avance Atticus pour convaincre le jury d'acquitter Tom Robinson.
3. De quelles qualités Atticus fait-il preuve au cours de sa plaidoirie ?
4. En quoi se montre-t-il particulièrement habile pour persuader le jury que c'est bien Mr Ewell qui a battu sauvagement sa fille ?
5. En quoi le portrait qu'il brosse de Mayella Ewell est-il paradoxal ? Qu'en déduisez-vous sur ce qu'est un adulte aux yeux d'Atticus ?
6. Atticus se contente-t-il de jouer ici son rôle d'avocat ? Quels éléments vous permettent de répondre ?
7. Que révèle la phrase surlignée en gras du regard qu'Atticus porte sur les Noirs ?

➤ **De la scène de roman à la scène de film**

1. Comment le scénariste est-il intervenu sur le texte romanesque pour adapter la plaidoirie d'Atticus au cinéma ? Pour quelles raisons selon vous ? La plaidoirie du film est-elle selon vous fidèle à celle du roman ? **Il a amputé certains passages + a évacué des références politiques < la scène, longue de 7 minutes déjà, eût été trop longue pour le public + il simplifie le texte (en supprimant des références) pour rendre le film accessible à un plus large public. Texte néanmoins fidèle à celui du roman car l'esprit et les arguments en sont conservés, et la plupart des phrases prononcés par Atticus – Gregory Peck sont celles que tient littéralement le personnage dans le roman.**
2. En quoi la représentation du corps d'Atticus (postures, gestes, réactions physiques...) à l'écran est-elle très différente de celle construite par la narratrice dans le roman ? Comment expliquez-vous et interprétez-vous ces changements ?
3. Observez les quatre photogrammes ci-dessous : ils sont extraits de quatre plans successifs situés à la fin de la plaidoirie.
 - A qui s'adresse Atticus Finch dans le plan A ? A quel plan peut-on logiquement s'attendre après le plan A qui montre Atticus en train de plaider ? Comment justifiez-vous le choix du metteur en scène ?
 - Quels raccords identifiez-vous d'un plan à l'autre ?
 - Pourquoi le photogramme C est-il inattendu au vu de l'extrait de roman qui lui correspond (l.) ?
 - Dans cette séquence, qui a écouté et entendu le message d'Atticus ?



Phot. plan A



Phot. plan B



Phot. plan C



Phot. plan D